

Création ou évolution?

Les fondements de la théorie de l'évolution confrontés aux récentes découvertes scientifiques et aux textes de la Bible

Par

Yves Fecteau

Mars 2019

Création ou évolution?

Création ou évolution? La question peut-elle se poser encore aujourd'hui? Peut-il y avoir encore un débat sur ces sujets. Charles Darwin (1809-1882) n'aurait-il pas prouvé ou démontré il y a cent cinquante ans la validité de sa théorie? Et à sa suite, la science n'aurait-elle pas, d'une voix unanime, tranché en faveur du darwinisme évolutionniste?

Néanmoins, les fondements de la théorie de l'évolution peuvent être questionnés en considérant les développements récents et déterminants émanant principalement de la sédimentologie et de la paléontologie. Ces développements, comme il sera démontré dans ce document, mettent en lumière des preuves et des faits incontestables qui discréditent la théorie de l'évolution.

Le texte qui suit se présente en deux chapitres. Dans le premier sont abordées les principales preuves scientifiques qui démontrent l'invalidité de la théorie de l'évolution. Dans le deuxième, la perspective de la création est présentée à la lumière du récit biblique, du témoignage notamment des Pères et de la grande Tradition de l'Église catholique.

PREMIER CHAPITRE

La théorie de l'évolution à l'épreuve des faits

En 2010, le journal *Le Devoir* publiait, sous la plume de la journaliste Hélène Buzzetti, un article sur l'opinion des Américains et des Canadiens sur le créationnisme¹. La journaliste y relatait que 61% des Canadiens (66% au Québec) étaient en faveur de la théorie de Darwin, un Anglais du 19^{ème} siècle auteur de la théorie de l'évolution présentée dans son livre intitulé : *De l'origine des espèces*.

La théorie de l'évolution préconisée par Darwin et ses successeurs consiste à croire que la vie (toute forme de vie) proviendrait d'une cellule originelle qui se serait développée et transformée au cours des millions d'années. Selon cette théorie, tous les organismes vivants tels que les humains, les animaux et les plantes auraient subi une longue suite de transformations évolutives d'une espèce vers une autre. Le dictionnaire Larousse définit l'évolution biologique comme «l'ensemble des changements subis au cours des temps géologiques par les lignées animales et végétales, ayant pour résultat l'apparition de formes nouvelles».

Wikipédia propose une (ou des) définition(s) plus élaborée(s) que vous pouvez consulter facilement sur internet. Nonobstant ces définitions, il y en a une qui doit impérativement caractériser le darwinisme ou le néodarwinisme pour le valider. Cette définition est simple et concise. De par sa nature, elle conduit à invalider toutes les thèses évolutionnistes.

Cette définition de l'évolution donnée par Tassot est la suivante : «**apparition d'un organe nouveau dans une lignée héréditaire qui en était dépourvue**».²

Pourquoi cette courte définition invalide-t-elle les autres? Tout simplement parce jamais il n'a été démontré scientifiquement par les évolutionnistes qu'un organe soit apparu «**dans une lignée héréditaire qui en était dépourvue**».

Revenons à l'article du journal *Le Devoir* pour mentionner que les Américains sont seulement 35% à adhérer à la théorie de Darwin. Près de la moitié (47%) de ceux-ci se déclarent créationnistes, c'est-à-dire que leur référence pour expliquer l'origine de la vie et de l'univers se trouve au *Livre de la Genèse*, ce qui revient à dire que pour eux Dieu est l'auteur de la création.

En ce qui concerne les Canadiens, 24% de la population sondée se déclarait créationniste (31% en Alberta, 39% en Saskatchewan et au Manitoba).

L'évolution : théorie fondée scientifiquement?

¹. Article du journal *Le Devoir*: Le créationnisme, une affaire d'Américains...et d'Albertains: (<http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/292691/le-creationnisme-une-affaire-d-americaains-et-d-albertains>)

². Tassot, Dominique, *Revue Le Cep*, Un dernier avatar du scientisme . *Le Cep* n°54. 1er trimestre 2011, p. 2-3.

Ces données statistiques démontrent que la question de l'origine de la vie est loin d'être tranchée dans l'opinion canadienne et américaine malgré le fait que pour la population en générale, la théorie de l'évolution semble un fait acquis d'autant plus qu'elle est perçue comme étant prouvée et démontrée par la science. Les médias en général et même les manuels scolaires participent à la diffusion de l'évolutionnisme en tant que réalité acquise et démontrée.

Pour la plupart des gens, il semble aujourd'hui que le débat entre les créationnistes et les évolutionnistes n'a pas lieu d'être. Il ne semble plus y avoir de doute quant à la validité de la théorie évolutionniste parce qu'elle aurait passé l'épreuve de la démonstration scientifique en bénéficiant d'un présumé consensus approbateur.

Pourtant ce consensus n'existe pas dans la réalité. Ce qui est présenté comme une démonstration scientifique en faveur de l'évolutionnisme ne semble pas avoir convaincu tout le monde. L'article du Devoir en fait foi de toute évidence.

Les créationnistes démentent la réalité d'un soi-disant consensus favorable à la théorie de l'évolution. Ils s'opposent à ce que Dominique Tassot appelle la "**vision scientifique du monde**" (VSM) dont nous verrons plus loin la nature.

Qui est Dominique Tassot?

Voici deux courts extraits de la présentation de ce scientifique sur la page couverture des deux livres qu'il a publiés et qui sont présentés en annexe.

«(...) Dominique Tassot, ingénieur des Mines de Paris, montre de façon claire et rigoureuse que les prétendues "preuves" de l'évolution sont toutes fallacieuses, et ce pour des raisons strictement scientifiques...»³

«(...) ayant soutenu en Sorbonne une thèse de philosophie sur la dialectique de la science et de la Révélation (de Galilée au Père Lagrange), Dominique Tassot s'est passionné pour les rapports complexes qu'entretiennent la science et la foi. Il anime le C.E.P (Centre d'Études et de prospective sur la science) dont il dirige la revue *Le Cep*.»⁴

Les deux visions du monde

Je n'aborderai que brièvement la description des deux visions du monde telles que nous les retrouvons dans l'excellent livre de Tassot publié en 2013.

Selon la **vision scientifique du monde** (VSM), la science sert de référence exclusive et absolue. Dès lors, tout peut ou pourra être expliqué et démontré, notamment l'origine de la vie et de l'univers. Cette VSM est essentiellement matérialiste et ne laisse aucune place à l'existence d'une réalité transcendante, métaphysique et surnaturelle. Selon cette vision, il n'y a pas un Dieu qui serait la Cause première et le Créateur à l'origine de la vie

³. Tassot, Dominique, *L'évolution, une difficulté pour la science, un danger pour la foi*, Pierre Téqui éditeur, Paris, 2009, 214 p.

⁴. Tassot, Dominique, *La revanche du lièvre... ou De la portée scientifique de l'Écriture*, Via Romana, Versailles, 2013, 173 p.

et de l'univers. En vertu de cette VSM, toute vérité, pour être crédible, doit être démontrée expérimentalement en ce sens qu'elle doit s'appuyer sur des faits concrets, mesurables et observables.

Les créationnistes ont une vision biblique du monde (VBM). Ils représentent près de la moitié de la population américaine. Sur l'origine de la vie, ils osent interroger la science et la confronter sur une base plus rationnelle qu'on ne le croit dans certains milieux. Ils conçoivent leur vision du monde qui s'appuie sur la Bible comme étant réaliste. Ils croient que l'Écriture Sainte présente la nature et l'origine des choses sur une base réaliste et véridique qui ne contredit pas nécessairement la science. Tassot explique bien que «la "vision biblique du monde" a toute sa place dans le paysage scientifique. Elle l'a d'autant mieux,[...] que la notion de "lois de la nature", si importante pour la pensée européenne, lui doit son élucidation.»⁵

Dans les pages qui suivent, nous verrons que les preuves de la réalité de l'évolution et de la validité de ses principaux fondements ne résistent pas à l'analyse faite par des chercheurs sérieux et crédibles qui ont fait des découvertes étonnantes qui remettent en cause tout l'édifice de la pensée évolutionniste.

De la création à l'évolution et ...à la création!

Comme nous l'avons vu, l'opinion des gens, lorsqu'elle est sondée, démontre que les avis sont partagés sur cette question qui oppose les créationnistes et les évolutionnistes.

En ce qui me concerne, j'ai été longtemps sans me questionner sérieusement sur la véracité de la théorie de l'évolution ainsi que sur ses réels fondements scientifiques. Dans ma jeunesse, la question de l'origine de la vie trouvait sa réponse tout naturellement dans la **Bible**, dans le sens et selon les termes présentés dans le premier chapitre du **Livre de la Genèse** et aussi selon ce qui est proclamé dans le **Credo** catholique : «*Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,...*».

Ce n'est que graduellement et en grande partie par l'influence des médias que j'ai fini par me conformer à l'opinion courante sur l'évolutionnisme. La thèse évolutionniste, prétendument avérée et systématiquement véhiculée dans les médias, a fini par s'imposer à moi et à me faire accepter l'idée que la vie est un pur produit de l'évolution. Les arguments et les preuves présentés en faveur de l'évolutionnisme me semblaient évidents et incontestables, notamment la chronologie des ères géologiques et la datation des fossiles marins et terrestres. Tous ces éléments représentaient à mes yeux autant de preuves fiables démontrant l'évolution des espèces au cours des millions d'années.

Une question non résolue!

Malgré tout, une question continuait à se poser pour moi. Comment la vie avait-elle commencé? À ce sujet, la science n'a encore que des hypothèses, dont celle de l'apparition spontanée de la première cellule vivante dans une sorte de "soupe primitive".

⁵. *Ibid.* p. 103.

Certaines circonstances (notamment de bonnes discussions avec mon fils Matthieu) m'ont amené à creuser plus sérieusement le sujet au niveau des arguments favorables à la théorie de l'évolution. J'ai fini par faire le constat que ces arguments prétendument scientifiques ne tenaient pas la route, à vrai dire étaient faux! Affirmation trop audacieuse? Poursuivons si vous voulez...

Examinons la question à partir de deux excellents ouvrages de Dominique Tassot, le premier intitulé : «*L'évolution, une difficulté pour la science, un danger pour la foi*»⁶, le second intitulé : «*La revanche du lièvre... ou De la portée scientifique de l'Écriture*»⁷.

Les fondements théoriques et scientifiques de l'évolution questionnés!

Dès les premières pages de son premier livre, Tassot affirme que «*la théorie darwinienne est fausse*»⁸. Il s'applique à le démontrer et il le fait de façon convaincante selon moi.

Il cite notamment les propos d'un entomologiste (spécialiste de l'étude des insectes) de réputation internationale, William R. Thompson, à qui l'on avait demandé, en 1956, pour commémorer le centenaire de l'oeuvre, de rédiger la préface de la nouvelle édition de poche du livre de Darwin «*De l'origine des espèces*». En rédigeant cette préface, Thompson a causé toute une surprise. Au lieu de faire l'éloge de la théorie de Darwin, comme on devait s'y attendre, il en fit une critique négative en affirmant : «*Je ne suis pas convaincu que Darwin ait prouvé sa thèse ni que son influence sur la pensée scientifique ait été bénéfique. (...) La situation présente, dans laquelle des hommes de science adhèrent à une doctrine qu'ils sont incapables de définir scientifiquement, mais dont il tente de maintenir le crédit dans le grand public en supprimant les critiques et en écartant les difficultés, cette situation est anormale et indésirable dans la science.*»⁹

Il est étonnant que l'éditeur ait accepté la préface critique de Thompson en la publiant, car elle est un désaveu de la théorie darwinienne sur l'évolution.

Si, comme l'affirme Thompson, la théorie de Darwin n'est pas prouvée, nous devons alors en tirer toutes les conséquences possibles. Commençons par prendre connaissance des arguments et des preuves qui ont servi de fondements à la théorie de l'évolution. La validité de ces arguments et de ces preuves est cruciale pour cette théorie, peut-être la plus cruciale étant la détermination de l'âge de la Terre. Tassot affirme qu'il y a un lien étroit entre la théorie de Darwin et l'estimation de l'âge de la terre par la géologie, car cette théorie présuppose pour l'âge de la terre une échelle de temps qui s'étend sur des

⁶. Tassot, Dominique, *L'évolution, une difficulté pour la science, un danger pour la foi*, Pierre Téqui éditeur, Paris, 2009, 214 p.

⁷. Tassot, Dominique, *La revanche du lièvre... ou De la portée scientifique de l'Écriture*, Via Romana, Versailles, 2013, 173 p.

⁸. Tassot, Dominique, *L'évolution, une difficulté pour la science, un danger pour la foi*, Pierre Téqui éditeur, Paris, 2009, p. 7.

⁹. *Ibid.* p. 10.

millions d'années.

«Il existe un lien direct entre la théorie de Darwin et les chronologies établies par les géologues pour l'histoire de la terre.»¹⁰

Des millions d'années nécessaires à l'évolution? : la géologie à la rescousse

Depuis l'apparition de la première cellule vivante et, par la suite, le développement des êtres vivants au cours de l'histoire, l'évolutionniste doit présupposer une échelle temporelle dont les degrés s'expriment en millions, voire en milliards d'années. Or la géologie est venue à la rescousse de la théorie de l'évolution en établissant des âges géologiques d'une durée de plusieurs millions d'années. Pour ce faire, les géologues se sont basés principalement sur deux méthodes, plus exactement à partir de deux disciplines scientifiques, la sédimentologie (Étude de la nature et du mode de dépôt des sédiments et des roches sédimentaires – Larousse) et la physique atomique.

Les sédimentologues se sont-ils fourvoyés?

Les sédimentologues ont estimé qu'il a fallu des millions d'années pour la formation des couches de sédiments que l'on trouve à la surface de la Terre. Ces couches peuvent varier beaucoup en épaisseur. On retrouve dans ces couches sédimentaires la plupart des fossiles d'animaux, notamment des dinosaures. Jusqu'au milieu du vingtième siècle, on croyait que la formation des sédiments s'était étalée sur de très longues périodes, c'est-à-dire sur des millions d'années. Les sédiments sont des amas de particules (terre, roches, sable), constitués en strates, c'est-à-dire classés et superposés selon leur taille, qui se seraient formés par des dépôts successifs. Les sédimentologues croyaient que la succession de ces dépôts s'était étalée sur des millions d'années, du moins jusqu'à l'arrivée d'un éminent sédimentologue français du nom de Guy Berthault. Ce dernier a démontré comment pouvait se former un sédiment avec toutes ses strates et surtout, ce qui est décisif, en combien de temps. Des expériences reproduites par plusieurs spécialistes de la sédimentologie ont démontré le sérieux et la validité des travaux de Berthault. Les conséquences de la découverte du géologue français sont stupéfiantes. La méthode de datation terrestre par la sédimentologie a constitué et constitue encore de nos jours une variable majeure et déterminante pour le calcul de l'âge de la terre, lequel calcul a servi d'appui tout aussi majeur et déterminant à la théorie de l'évolution.

Les couches sédimentaires se forment plus vite que l'on croyait!

Qu'a découvert Guy Berthault? Grâce à lui, c'est vers le milieu du siècle dernier que l'on a pu avoir une juste compréhension du véritable processus de formation des sédiments et du classement des particules en strates. Ses travaux ont aussi permis d'estimer la durée relativement précise de leur formation.

Selon Berthault, cette formation n'a pas pu se faire par dépôts verticaux successifs, c'est-à-dire par un empilement successif des particules de terre, de sable, de roches et de poussière. De plus, ce processus n'a pu s'étaler sur plusieurs milliers ou millions d'années. L'expérience reproduite à petite et à grande échelles a démontré que la

¹⁰. *Ibid.* p. 26.

sédimentation se produit par des dépôts horizontaux, sur une brève période de temps, dépôts entraînés par un courant d'eau plus ou moins intense et rapide transportant des matériaux, c'est-à-dire de la terre, de la roche, des alluvions en somme. Une étude sur un dépôt sédimentaire en Crimée a démontré que celui-ci s'était formé en quelques jours ou en quelques semaines tout au plus¹¹.

Quelles sont les conséquences que l'on peut entrevoir suite aux démonstrations et aux travaux de Guy Berthault? Voici ce que Tassot écrit : «*Les expériences de Guy Berthault remettent en cause l'âge admis de la terre, puisque la chronologie géologique a été fondée sur la stratigraphie et sur l'idée que les strates donnaient une indication de temps, les plus profondes étant considérées comme plus anciennes que les strates superficielles.*»¹² Les échelles de temps admises jusqu'ici par les spécialistes concernés et traduites en millions d'années s'en trouvent radicalement bouleversées! La sédimentologie doit donc se remettre en question en ce qui concerne sa méthode de datation et son fameux principe de superposition chronologique des strates géologiques. Berthault confirme lui-même cette nécessaire remise en question de la chronologie géologique standard dans un excellent résumé de ses travaux sur ce sujet en écrivant : «La durée de ces dépôts étant beaucoup plus rapide que le temps indiqué par l'échelle des temps géologiques, cela conduit à une révision de celle-ci»¹³.

Berthault a fait une brillante présentation de la chronologie géologique standard actuelle. On comprend très bien comment, avec ses collaborateurs, il a pu démontrer scientifiquement et de façon convaincante comment la théorie évolutionniste avait perdu l'appui de son échelle temporelle avec ses millions d'années.

Pour la datation terrestre, il n'y a pas que la méthode de la sédimentologie qui soit remise en question, il y a aussi celle de la physique atomique par la radioactivité. C'est la deuxième méthode principalement utilisée de datation géologique. Des découvertes récentes et étonnantes ont permis de jeter un doute sur la fiabilité voire la validité de la datation par la radioactivité.

Des millions d'années réduites à des dizaines d'années!

Tassot¹⁴ rapporte que l'on a découvert dans le golfe de Finlande dans de la roche estimée à plusieurs centaines de milliers d'années (datation selon la méthode conventionnelle) une vis en acier inoxydable et une capsule de bière finlandaise. De toute évidence, il faut bien reconnaître que l'âge de la roche en question ne peut être celui estimé par la méthode standard. Un autre cas qui remet en question la méthode de datation est celui du moulinet de canne à pêche trouvé en 1980 dans un rocher de la rivière Tellico aux USA

¹¹. *Ibid.* p. 160.

¹². *Ibid.* p. 160.

¹³. Berthault, Guy, Article intitulé: *Les conséquences funestes d'a priori en sciences naturelles, à remplacer par les faits.* (<http://www.sedimentology.fr/>)

¹⁴. Tassot, Dominique, *L'évolution, une difficulté pour la science, un danger pour la foi*, Pierre Téqui éditeur, Paris, 2009, p. 161.

(Tennessee) par un pêcheur du nom de Dan Jones¹⁵. Étonnamment, ce moulinet était encastré dans une roche dont l'âge a été estimé à 300 millions d'années. Or ce moulinet a été breveté aux États-Unis en 1897! Comme l'affirme avec pertinence Tassot : *«On voit bien, sur ces deux derniers exemples, que les estimations des âges géologiques peuvent et doivent être revues radicalement. Or elles ont servi de fondement à la théorie de l'évolution.»*¹⁶

Un autre exemple de datation erronée digne de mention est celui des nodules de minerais découverts sur la côte ouest (Pacifique) des USA contenant des éclats d'obus de la marine américaine. Ces éclats d'obus prouvent que l'origine de ces nodules de minerais ne devait certainement pas dépasser quelques dizaines d'années.

Des dinosaures contemporains des hommes?

La chronologie millionnaire est remise en question par d'autres faits en lien cette fois-ci avec les dinosaures, notamment le très réputé Tyrannosaure Rex. Tassot rapporte¹⁷ que Mary Schweitzer, paléontologue diplômée de l'Université du Montana, a trouvé dans des os de dinosaure des tissus organiques non fossilisés. Elle a extrait de l'ADN de ces tissus, ce qui prouve qu'ils n'étaient pas fossilisés. Des mesures de datation par la méthode du radiocarbone ont été effectuées sur les os et ont permis d'estimer leur âge entre 20,000 et 30,000 ans! Les dinosaures sont censés avoir disparu depuis 65 millions d'années!

Le 6 mai 2016, le site internet de nouvelles de Radio-Canada rapporte le cas similaire d'une griffe de dinosaure découverte en Alberta au Canada il y a plus de cent ans. Cette griffe s'est retrouvée rangée dans un tiroir d'un musée en Angleterre. Un paléontologue l'a analysée pour y découvrir *«des formes qui, selon les connaissances actuelles, ne devraient pas être là, des globules rouges de dinosaure. La découverte spectaculaire de l'équipe britannique est formée de fragments de cellules sanguines, de protéines cellulaires ainsi que de collagènes, les structures de soutien liant les cellules du corps entre elles.»*¹⁸

Selon la paléontologue Susannah Maidmen, il n'y a pas d'explications scientifiques pour le moment à cet état de fait. Cette découverte laisse croire, selon l'article, que le sang de dinosaure est probablement présent dans un plus grand nombre de fossiles de dinosaures que ce que l'on croyait jusqu'à ce jour.

L'article ne le mentionnait pas mais il aurait été très souhaitable que l'on sache si des

¹⁵. Pour plus de détails sur ce cas, vous pouvez consulter l'article suivant: Thomas Tarpley, Michael Cortez, Brad Harrub: Le moulinet de la rivière Tellico, Revue Le Cep, # 36, 3ième trimestre, 2006, p. 21-25: http://le-cep.org/archive/CEP_36.pdf.

¹⁶. *Ibid.* p. 162.

¹⁷. Tassot, D. - conférence; <https://www.youtube.com/watch?v=nxCGgijuFio>

¹⁸. Article de Radio-Canada: Du sang de dinosaure...(<http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/science/2016/05/06/002-dinosaure-sang-75-millions-ans-recherche-londres.shtml>)

tests de datation au carbone 14 ont été effectués comme dans le cas précédent. On peut raisonnablement présumer que les mêmes résultats auraient été obtenus, c'est-à-dire une datation de quelques dizaines de milliers d'années.

Il est intéressant de noter que dans le même article, les trois étapes de la fossilisation ont été présentées. Ces étapes sont toutes absolument nécessaires pour la formation des fossiles. Les voici :

«1. Après sa mort, l'animal doit être enseveli rapidement. Cela lui évite d'être détruit par des charognards ou par les éléments.

2. Avec les années, les liquides environnants vont permettre à des minéraux d'infiltrer les os restants.

3. Sur une période de plusieurs milliers d'années , ces minéraux vont imprégner les os. À ce moment, ils vont soit se transformer en roche, soit être complètement dissous et laisser un vide dans la pierre, un moule de la forme de l'animal.»¹⁹

Une juste compréhension de ces trois étapes du processus de fossilisation est essentielle pour saisir le lien évident entre la sédimentation et la fossilisation. Un animal doit périr. Il doit être enseveli rapidement par des sédiments. Il est raisonnable de penser que le plus souvent sinon presque toujours l'animal meure parce qu'il est enseveli. Suite à l'ensevelissement et la mort de l'animal, il doit s'écouler des milliers d'années. Des milliers d'années, et non pas des millions, sont suffisants pour la fossilisation. On aura compris, si l'on accepte les récents résultats des travaux des sédimentologues, dont ceux de Berthault, que la durée et le processus de formation des sédiments peuvent très bien être corrélés avec le processus de fossilisation. Il y a des fossiles à de nombreux endroits sur la terre parce que tous ces animaux ont subi le même sort. Ils ont été emportés et ensevelis par des masses d'alluvions au cours d'événements météorologiques et naturels d'ampleur suffisamment grande et généralisée pour entraîner les résultats que l'on constate aujourd'hui, à savoir d'innombrables fossiles sur tous les continents.

Les découvertes de tissus mous dans les os des fossiles de dinosaures se multiplient. Thomas Seiler, un physicien allemand, et des collaborateurs ont réussi à présenter les résultats de leurs découvertes jugées préalablement sérieuses et crédibles lors d'un Symposium du *Western Geophycis Meeting* à Singapour en août 2012. Eux aussi ont trouvé des tissus mous dans des os de dinosaures. Des analyses au carbone 14 ont pu être effectuées sur ces os en respectant toutes les précautions techniques d'usages pour assurer la validité des résultats, analyses qui ne sont normalement plus possibles, car le carbone 14 disparaît en deçà de 100,000 ans. Leurs travaux ont démontré des résultats similaires malgré la provenance très diverse des fossiles selon les pays et les continents et aussi selon les strates d'où provenaient les fossiles. En effet, ceux-ci ont été trouvés dans trois strates différentes, c'est-à-dire du Crétacé supérieur (100 à 66 millions

¹⁹. *Ibid.*

d'années), du Crétacé moyen-inférieur (146 à 100 millions d'années) et du Jurassic (200 à 146 millions d'années)²⁰.

Si les datations des fossiles au carbone 14 se multipliaient, peut-être devrions-nous en arriver à dater les sédiments avec leurs différentes strates (couches) en fonction de l'âge réel des fossiles et non l'inverse. Présentement, c'est à partir de l'âge présumé des strates géologiques dans lesquelles on trouve les fossiles de dinosaures que leur âge est fixé.

Des figurines parlantes!



On a retrouvé en 1945 au Mexique, à Acambaro²¹, plus de 30,000 figurines en terre cuite. 3000 de ces figurines représentent de façon évidente des espèces de dinosaures. Or, au milieu de XXe siècle, on était très loin de connaître les dinosaures comme de nos jours. Des tests ont été effectués sur les figurines par les laboratoires du Pennsylvania Museum aux USA qui ont confirmé une datation d'environ 4500 ans, et leur authenticité.

²⁰. Thomas Seiler – Symposium Singapour: <http://newgeology.us/presentation48.html>

²¹. Dennis Swift, Ph.D., Les dinosaures d'Acambaro (1ère partie), Revue Le Cep, 2ième trimestre, 2004, p.48-58 : http://le-cep.org/archive/CEP_27.pdf; (2ième partie), 3ième trimestre, 2004, p. 58-70 : http://le-cep.org/archive/CEP_28.pdf.

Des dizaines d'années qui deviennent des millions d'années!

La datation par la radioactivité donne parfois des résultats étonnants. Il y a notamment le cas révélateur de l'éruption volcanique du Mont St-Helens aux USA en 1980²². Sans entrer dans les détails, disons simplement que les roches volcaniques issues de l'irruption de 1980 ont été datées avec des résultats variant de 300,000 ans, 900,000 ans à 2,4 millions d'années!

Cette datation problématique par des méthodes scientifiques standards nous amène à reconnaître l'existence d'un réel problème de fiabilité. Il faut préciser que les datations fournies conduisent à déterminer non seulement l'âge de la Terre mais aussi celui du Soleil et de l'Univers.

Les datations de la Terre, du Soleil et de l'Univers s'accordent!²³

En 1953, Gamov, un physicien-théoricien d'origine russe émigré aux États-Unis, a estimé l'âge du Soleil en faisant en sorte que cet âge s'accorde avec celui de la terre. C'est exactement ce qui a été fait pour la datation de l'Univers en estimant celui-ci à 14 milliards d'années. Tassot²⁴ a eu le privilège de pouvoir interroger un des rares scientifiques à connaître et à comprendre la formule du calcul de l'âge de l'Univers. Celui-ci a confirmé que ce calcul a été effectué selon une formule complexe dont l'une des variables est celle de la datation de la Terre à 4 milliards d'années, datation déterminée par... la géologie! Cette variable de l'âge de la Terre était indispensable pour traduire en terme de temps les calculs complexes des astrophysiciens.

De plus, selon Tassot, les scientifiques qui ont déterminé l'âge de l'Univers ont du changer arbitrairement la constante de Hubble servant au calcul de l'âge de l'univers pour obtenir que cet âge soit supérieur à celui de la terre. Cela s'apparente à une manipulation des données pour obtenir un résultat attendu.

Résumons un peu pour mieux saisir tout l'enjeu de l'interdépendance des différentes datations. Dans les faits, la datation de la Terre par la géologie a servi de norme aux autres datations du Soleil, du système solaire et de l'Univers. L'estimation de l'âge de la Terre **par la géologie sert de variable pour déterminer à la fois l'âge du Soleil et celui de l'Univers.** Concrètement, cela signifie que les estimations des astrophysiciens se sont ajustées à celles des géologues pour fixer l'âge des astres et de l'Univers. Or, nous savons maintenant que les méthodes de datation de la Terre utilisées en géologie sont non seulement contestables mais erronées!

En conséquence, devient aussi contestable la théorie de l'évolution parce qu'elle perd son fondement chronologique.

²². Tassot, Dominique, *L'évolution, une difficulté pour la science, un danger pour la foi*, Pierre Téqui éditeur, Paris, 2009, p. 164.

²³. Jonathan F. Henry, Que savons-nous de l'âge de la terre ?, Revue Le Cep # 29, 4ième trimestre 2004, p.14-26: http://le-cep.org/archive/CEP_29.pdf.

²⁴. Tassot, D. - conférence; <https://www.youtube.com/watch?v=nxCGgijuFIo>

On ne connaît pas scientifiquement l'âge de la Terre!

Un constat devient évident, la datation de la Terre par les deux méthodes, celle de la sédimentologie et celle de la désintégration radioactive, ne peut être considérée comme valide. La démonstration convaincante de Berthault a permis d'affirmer que la science concernée est incapable actuellement de déterminer de façon fiable ou crédible l'âge de la Terre.

Tassot conclut que *«Les millions d'années attribuées généreusement à la Terre n'ont pas de fondement scientifique solide. Il nous faut reprendre entièrement la question»*²⁵.

Cette incapacité à déterminer valablement l'âge de la Terre est fatale pour la théorie de l'évolution. Car s'il n'y a pas de fondement scientifique avéré pour déterminer l'âge de la Terre, on peut en conclure que l'hypothèse évolutionniste de Darwin et de ses successeurs se réduit à de la spéculation déconnectée de la réalité.

La complexité de la cellule et son invraisemblable (impossible?) évolution!

Les immenses progrès de la biologie, grandement favorisés par les nouvelles technologies informatiques et les microscopes électroniques, ont permis des découvertes extraordinaires sur la complexité stupéfiante d'une "simple" cellule vivante.

Les adeptes de la théorie de l'évolution soutiennent que le vivant aurait évolué du simple vers le complexe. Cela signifie concrètement qu'une première cellule serait d'abord apparue il y a des millions d'années. Une "simple" cellule originelle se serait "développée" et aurait conduit à l'émergence des êtres "complexes" que sont les humains, les animaux, les éléphants, les baleines, etc. Or, l'hypothèse de l'évolution à partir du "simple vers le complexe" ne tient pas la route considérant la nature de la cellule et de sa prodigieuse complexité. Les immenses progrès de la biologie cellulaire moderne ont permis de le découvrir.

Le biologiste Giuseppe Sermonti cité par Tassot nous dit : *«Il n'y a pas eu de transformation du simple au complexe. C'est là la révélation de la biologie moderne. La complexité biochimique d'un microbe n'est pas inférieure à celle d'une plante ou d'un animal.»*²⁶.

De plus, grâce à la puissance actuelle des moyens d'investigation, notamment du microscope électronique, *«on découvre la complexité indéfinie de la moindre cellule. On s'est rendu compte que le monde du vivant est d'une complexité extraordinaire et qu'il n'existe pas des êtres simples. On avait imaginé une évolution progressant du "simple" vers le "complexe", de l'unicellulaire vers des êtres "organisés" (comportant différents*

²⁵. Tassot, Dominique, *L'évolution, une difficulté pour la science, un danger pour la foi*, Pierre Téqui éditeur, Paris, 2009, p. 167.

²⁶. *Ibid.* p. 169.

organes). Aujourd'hui, personne ne peut plus dire qu'une bactérie (organisme "inférieur") est moins complexe qu'un éléphant.»²⁷

Pour illustrer la complexité inouïe d'une "simple" cellule, un généticien du nom de Michael Denton nous invite à comparer la cellule vivante à une...usine, rien de moins! Pour soutenir la comparaison à notre échelle humaine, cette usine doit avoir vingt kilomètres de diamètre. Elle doit être en activité avec plein d'appareils et d'instruments compliqués. Tout cet appareillage doit être en interaction continue dans un flot incessant de communications et d'échanges couvrant l'ensemble de l'usine. Cette illustration de la "cellule-usine" nous amène ainsi à mieux concevoir la réelle complexité d'une cellule.

Poursuivons librement notre représentation imagée de la cellule en débordant un peu de la comparaison de Denton. N'oublions pas que la cellule possède la singulière et extraordinaire capacité de se dupliquer, c'est-à-dire de se reproduire, de se multiplier. Plaçons-nous un moment dans la peau d'un observateur qui serait témoin de cette extraordinaire activité à l'intérieur de notre usine. Ce témoin aurait raison de s'émerveiller devant la stupéfiante complexité des opérations s'offrant à ses yeux. Mais le plus étonnant ne réside pas tant au niveau de ce que l'observateur a devant les yeux. Ce qui dépasse l'entendement de notre observateur ébahi, c'est que cette usine (cellule) a, comme déjà souligné, la singulière capacité de se dupliquer. N'oublions pas que notre usine fonctionne comme une cellule.

Après avoir parcouru de long en large cette usine étonnante, imaginons que notre observateur s'absente une heure, disons pour aller dîner. Il revient et soudain, stupéfait, constate qu'il y a non plus une mais deux usines parfaitement identiques qui se côtoient. Notre observateur s'en trouve tellement éberlué qu'il se retire un moment pour se remettre de ses émotions. Il revient donc pour jouir encore du spectacle mais le voilà encore plus éberlué puisqu'il constate qu'il y a maintenant quatre usines parfaitement identiques qui se côtoient. Elles font, les quatre ensemble, quatre-vingt kilomètres de diamètre. Et ce n'est pas terminé...

Pouvez-vous imaginer le choc ressenti par notre observateur devant l'incompréhensible phénomène qui s'est déroulé devant ses yeux? De la fiction tout cela? Absolument pas! Cette usine est la représentation exacte de la cellule, de ses capacités et de son fonctionnement. En réalité, il est techniquement impossible à l'heure actuelle d'observer en profondeur le degré de complexité réelle d'une seule petite cellule vivante et ce malgré les moyens modernes de la technologie. Les microbiologistes qui observent la cellule font penser à des plongeurs qui descendent dans une fosse océanique sans jamais arriver au fond ou même l'entrevoir.

Ajoutons que la cellule possède une membrane qui l'entoure et la protège. C'est comme

²⁷. *Ibid.* p. 169.

l'usine qui possède des murs, un plafond, un plancher. Eh bien, les microbiologistes ont trouvé que cette membrane est constituée d'éléments qui ne peuvent être fabriqués que par une cellule vivante déjà constituée et fonctionnelle! Stupéfiant, n'est-ce pas?

Tassot dit, à juste titre, que : «*il n'est pas loin le temps où les anatomistes se verront contraints d'avouer leur émerveillement devant l'Intelligence à l'oeuvre dans ses créatures*»²⁸.

La poule ou l'oeuf?

La cellule qui se reproduit nous fait penser... à la poule! Celle-ci se reproduit en passant toutefois par l'oeuf qu'elle pond elle-même, préalablement fécondé par...un coq! Il faut un œuf fertilisé pour reproduire une poule ou un coq. Il nous faut donc admettre la nécessité absolue de l'existence d'une première poule et d'un premier coq. Cette énigme de "la poule ou l'oeuf" a longtemps suscité l'attention des chercheurs, et ce n'est pas une blague!

Récemment, des scientifiques anglais auraient trouvé que la poule est arrivée en premier. La raison? Tout simplement parce qu'elle avait tout ce qu'il fallait pour produire un œuf. Sauf que dans cette histoire, on ne parle pas du coq dont la semence est nécessaire à la fécondation. Souvenons-nous que c'est la même chose avec la cellule. Elle aussi a tout ce qu'il faut pour fabriquer une autre cellule. Mais une question se pose immédiatement. D'où viennent la première poule et le premier coq?

Plusieurs répondront : de l'évolution évidemment! Voilà l'argument imparable qui clôt le débat! Selon la théorie de l'évolution, tout aurait commencé par une "simple cellule" (simple vraiment?) et, après un processus de transformation et de développement des organismes de plus en plus complexes seraient apparus pour en arriver aujourd'hui à la grande diversité des plantes et des animaux que nous connaissons. La poule et le coq font aussi parti de cette riche diversité!

Le principe de la progression ou de l'évolution du vivant du "simple vers le complexe" devrait être ramené à ce qu'il est véritablement, un postulat, c'est-à-dire «un principe indémontrable ou non démontré» (Dictionnaire Larousse).

De nombreux scientifiques affichent maintenant leurs doutes face à la théorie évolutionniste de Darwin

C'est un article tout récent qui le confirme dont la source est *Evolution News* en date du 4 février 2019. La traduction française est rapportée dans le site présenté en référence de la citation.

On peut compter maintenant sur une liste de plus de 1000 scientifiques ayant tous des doctorats dans leurs disciplines respectives qui affichent publiquement leur scepticisme concernant la théorie de Darwin. Leur déclaration est la suivante :

«Nous sommes sceptiques quant à l'affirmation que des mutations aléatoires et la

²⁸. Tassot, Dominique, *La revanche du lièvre... ou De la portée scientifique de l'Écriture*, Via Romana, Versailles, 2013, p. 77.

sélection naturelle soient capables de rendre compte de la complexité de la vie. Un examen méticuleux de la théorie darwinienne devrait être encouragé.²⁹»

De plus, le même article relate la déclaration du directeur du *Biologic Institute*, le biologiste Douglas Axe : **«Puisqu’aucun scientifique ne peut montrer comment le mécanisme darwiniste peut produire la complexité de la vie, chaque scientifique devrait être sceptique... le fait que la plupart ne l’admettent pas montre l’effet malsain de la pression des pairs sur le discours scientifique³⁰».**

Il est très révélateur que ce soit un biologiste comme Douglas Axe qui s’exprime ainsi. Avec les nouveaux moyens de la technologie moderne pour investiguer le monde de l’infiniment petit, les biologistes sont peut-être les mieux placés actuellement pour critiquer et contester la théorie darwinienne. Ils disent que la prodigieuse complexité de la vie manifestée d’une façon particulière dans celle de la cellule ne peut résulter d’une **«mutation aléatoire»** ni d’une **«sélection naturelle»**, deux piliers du darwinisme.

²⁹ <http://www.oui-dieu-existe.fr/?actu=ces-scientifiques-rejettent-darwin>

³⁰ *Ibid*

DEUXIÈME CHAPITRE

Création ou évolution?

Selon les quelques faits relatés jusqu'ici, on peut affirmer qu'en définitive l'évolutionnisme n'est pas en mesure d'expliquer ou de démontrer de façon factuelle et par des preuves irréfutables l'origine de la vie. La science, la véritable science ne peut plus servir à justifier les thèses évolutionnistes. C'est plutôt le contraire qui émerge peu à peu des dernières découvertes et l'on constate que la science est confrontée à ses limites quant à ses possibilités d'expliquer le vivant dans toute sa complexité. À ce sujet, Tassot dit que : *«les progrès de nos outils d'investigation pour étudier la nature, en mettant en évidence l'inimaginable complexité des êtres vivants, font désespérer de toucher un jour au savoir total. Personne ne considère plus l'imperfection de la science comme une anomalie provisoire. Le scientifique, en prenant conscience des limites de ses connaissances, peut retrouver une humilité qui a manifestement manqué aux fondateurs de l'évolutionnisme.»*³¹

Nous devrions considérer comme raisonnable de croire à l'origine de la vie et de tous les êtres vivants à partir de la création. La cellule vivante, extraordinairement complexe, fonctionnelle et reproductible n'a pu qu'apparaître complète dès son origine, de même pour tous les êtres vivants, chacun selon son espèce comme il est écrit dans le **Livre de la Genèse**. Ici, la Révélation et la foi viennent d'une certaine façon indiquer la voie que doit emprunter la raison. Il est raisonnable de croire en un **Dieu Créateur**. Un Dieu capable de tout faire, même de créer *ex nihilo*, c'est-à-dire à partir de rien. Le Dieu **Tout-Puissant** confessé dans le **Credo** chrétien est le Dieu capable du grand miracle de la création comme il a été capable de réaliser tous les autres miracles dont l'histoire de la chrétienté est jalonnée.

À titre d'exemple, Tassot cite le cas du miracle de Fatima du 13 octobre 1917 : *«Le miracle du soleil à Fatima (...) fut aussi prodigieux que le passage de la mer Rouge : dans la foule réunie, tous les assistants l'ont vu, quelles que fussent leurs dispositions intérieures, y compris les journalistes anticléricaux. Soixante-dix-mille personnes ont contemplé le même spectacle, la même danse du soleil, mais qui ne se vit que là : preuve que ce phénomène a échappé aux lois naturelles. Et ce n'était pas une hallucination collective puisque les gens, après avoir marché sous la pluie et dans la boue, se sont retrouvés instantanément avec leurs habits secs et propres! L'événement est d'origine surnaturelle, mais il laisse une trace matérielle, sorte de caution garantissant la vérité du miracle.»*³²

Cet exemple illustre bien la capacité de Dieu d'agir surnaturellement de façon à

³¹. Tassot, Dominique, *L'évolution, une difficulté pour la science, un danger pour la foi*, Pierre Téqui éditeur, Paris, 2009, p. 188.

³². Tassot, Dominique, *L'évolution, une difficulté pour la science, un danger pour la foi*, Pierre Téqui éditeur, Paris, 2009, p. 193.

déterminer l'ordre naturel des choses, sans limitation, sans opposition, sans conflits entre les deux ordres naturel et surnaturel. Dieu pouvait tout créer en six jours ou bien tout en même temps, c'est-à-dire instantanément comme le suggère une analyse intéressante du texte biblique de la création (voir la note de bas de page #41).

Admettre le principe de la création c'est admettre la nécessité d'un créateur en tant que Cause première. La logique veut qu'il n'y ait pas d'effet sans cause. Or il a bien fallu une cause première à l'origine des premiers êtres, car on ne peut remonter à l'infini dans le processus des causes et des effets.

Selon la vision biblique du monde (VBM) la cause première est Dieu, le Créateur.

La création de toutes les espèces vivantes, selon la **Bible**, donne une explication raisonnable concernant l'origine des êtres vivants. Dans le premier **Livre de la Genèse** il est écrit : «*Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce.*» (Gn 1, 25)

Cohérence dans la vérité

Selon Tassot : «Tous les ordres de vérités doivent rester cohérents entre eux.»³³ Cela veut dire qu'il ne peut y avoir d'opposition ou de contradiction entre «*des vérités de foi certaines*», comme l'affirmait le Pape Pie XII (Pape de 1939 à 1958), et les vérités (faits établis) scientifiques.

La foi en un Dieu «*créateur du ciel et de la terre,...*» est une vérité de foi certaine proclamée au début du **Credo** chrétien. Tassot est convaincu que les sciences naturelles vont finir par ouvrir la voie à la reconnaissance de l'impossible opposition ou contradiction entre la VBM (vision biblique du monde) et la VSM (vision scientifique du monde). Autrement dit, les deux ordres de connaissances, biblique et scientifique, vont se rejoindre et s'harmoniser dans un futur indéterminé pour le moment.

Parlant plus spécifiquement des sciences naturelles et de leur harmonisation avec les vérités de la Bible, Tassot dit que «*(...) une vérité scientifique, qu'il faut établir par des arguments propres à son ordre de connaissance, ne peut jamais contredire la Bible interprétée en Église et dans l'esprit de la Tradition. Et c'est bien la conclusion à laquelle les sciences naturelles vont finir par aboutir, après maints détours inutiles.*»³⁴

La revanche du lièvre

Un bel exemple d'une harmonisation possible entre les sciences naturelles et les **Écritures** nous est donné par l'histoire du lièvre ruminant. Tassot³⁵ nous relate l'histoire de la longue polémique qui dura 200 ans discréditant la Bible comme étant une source d'erreurs flagrantes. Il est écrit au **Livre du Lévitique** (11, 6) que le lièvre est un ruminant. Ce fait a été à la fois contesté et présenté comme un argument emblématique démontrant à l'évidence que la **Bible** contenait des erreurs. La fameuse polémique a fini

³³. *Ibid.* p. 179.

³⁴. Tassot, Dominique, *La revanche du lièvre... ou De la portée scientifique de l'Écriture*, Via Romana, Versailles, 2013, p. 184.

³⁵. *Ibid.* p. 47.

par se conclure en faveur du texte biblique. La communauté scientifique a enfin reconnu unanimement en 1950 que le lièvre est bel et bien un ruminant. Le problème trouvait sa source dans la méconnaissance par la science de la nature véritable de la rumination chez les ruminants en général et en particulier chez le lièvre.

La polémique fut longue dans le cas du lièvre. Les attaques à l'encontre de la véracité scientifique et historique des Écritures se sont étalées sur deux siècles. Cela aura été sans doute une cause très importante à la source du scepticisme voire de l'incrédulité envers la Bible et le Magistère de l'Église.

Mais en définitive, le cas du lièvre ruminant illustre bien une possible harmonisation entre la science et les Écritures.

La perte de la foi chez plusieurs croyants et même le développement fulgurant de l'athéisme et du matérialisme, principalement au 19^e siècle, avec toutes leurs séquelles omniprésentes de nos jours, trouve peut-être en bonne partie leur fondement dans le discrédit subi par l'autorité des Écritures à partir du 18^e siècle.

La création : la position de l'Église ne contredit pas la science

Les personnes qui s'appuient sur le texte biblique pour affirmer que Dieu est le «créateur du ciel et de la terre» ont-elles raison? Leurs arguments sont-ils recevables et leur foi raisonnable? Le pape Pie XII (Pape de 1939 à 1958) a déclaré en avril 1953 : «*Soyez convaincus qu'entre des vérités de foi certaines et des faits scientifiques établis, la contradiction est impossible.*»³⁶

Le pape saint Pie X (Pape de 1903 à 1914) pour sa part affirmait qu'il devait y avoir une adéquation entre la juste connaissance de Dieu et de justes notions sur «*la nature des choses*». Il écrivait en 1914 : «*Il faut rejeter l'opinion de certains anciens affirmant qu'il n'importe en rien à la vérité de la foi qu'on ait tel ou tel sentiment au sujet des choses créées, pourvu seulement qu'on pense juste au sujet de Dieu, car l'erreur touchant la nature des choses engendre une fausse connaissance de Dieu.*»³⁷

Matthew Maury, un scientifique américain du 19^e siècle mondialement reconnu, était convaincu qu'il fallait extraire de l'Écriture toute la science qu'elle peut suggérer. Il a dit: «*La Bible fait autorité dans toutes les matières qu'elle touche. (...) La Bible est vraie et la science est vraie; par conséquent, chacune, si elles sont lues fidèlement, prouve la vérité de l'autre. (...) lorsque je découvre les vérités de la Révélation et les vérités de la science s'éclairant mutuellement, comment pourrais-je, comme amoureux de la vérité et chercheur de savoir, manquer d'en souligner la beauté et de me réjouir de cette découverte?*»³⁸

³⁶. Tassot, Dominique, *La revanche du lièvre... ou De la portée scientifique de l'Écriture*, Via Romana, Versailles, 2013, p. 24.

³⁷. Saint Pie X, *Motu proprio Doctoris Angelici* 29 juin 1914.

³⁸. Tassot, Dominique, *La revanche du lièvre... ou De la portée scientifique de l'Écriture*, Via Romana, Versailles, 2013, p. 128.

Saint Augustin (354-430), grand philosophe et grand théologien de l'Église, était tellement convaincu de l'impossible opposition entre les Écritures et la science qu'il osait affirmer : *«Tout ce qu'ils pourront nous démontrer sur la nature des choses par de véritables preuves, montrons-leur que cela ne contredit pas nos divines Écritures. Tout ce qu'ils tireront de leurs livres de contraire à nos Écritures, c'est-à-dire à la foi catholique, montrons de quelque manière ou croyons indéfectiblement que c'est absolument faux.»*³⁹

La position de saint Augustin s'harmonise très bien avec celles de Pie XII et de Maury cités plus haut. Pour eux comme pour nombre de scientifiques croyants à travers l'histoire, il allait de soi que la **Bible** et la science ne pouvaient s'opposer, tout comme la foi et la raison trouvent une réelle harmonie dans la religion catholique.

La foi et la raison, comme dans la religion, s'appliquent aussi, d'une certaine manière, au domaine de la science (ou des sciences). À titre d'exemple, quelqu'un s'adonnant à l'étude de la biologie devra solliciter ses facultés intellectuelles (sa raison), mais aussi sa foi (même pour un athée). Cette personne doit avoir foi en les scientifiques qui l'ont précédée et qui ont permis le développement du savoir dans son domaine d'études. Le savoir scientifique se développe au fil des générations de façon que la personne novice dans le domaine ne "réinvente pas la roue". Elle tient pour acquis l'ensemble des connaissances établies sans pourtant en refaire les démonstrations. C'est donc bel et bien un "acte de foi" que cette personne manifeste vis-à-vis des biologistes.

Saint Augustin peut-il nous inspirer encore aujourd'hui?

Les faits présentés succinctement dans cet exposé permettent de conclure que la théorie de l'évolution n'est pas réellement fondée scientifiquement. De plus, une forme d'évolution à laquelle on pourrait tenter d'accoler un quelconque début de création divine ne peut tenir la route non plus. C'est aussi sur la base des mêmes faits exposés qu'une sorte d'amalgame "création-évolution", c'est-à-dire une évolution «dirigée» par Dieu, n'est pas plus crédible;

- Parce que d'une part, nous avons considéré l'exemple de la cellule, avec sa complexité irréductible comparable à celle des grands animaux. Cela devrait suffire à nous persuader de la nécessaire réalité de la création. C'est par l'intervention d'un Dieu Créateur qu'a commencé la vie et tous les êtres vivants, des êtres à l'origine totalement développés, complexes et reproductibles.

- Parce que d'autre part, Tassot a fait la présentation convaincante que toutes les datations relatives au Soleil, aux Galaxies et à l'Univers ont comme point de référence la chronologie géologique qui a fixé l'âge de la terre selon les méthodes faillibles que nous avons vues.

³⁹. Tassot, Dominique, *L'évolution, une difficulté pour la science, un danger pour la foi*, Pierre Téqui éditeur, Paris, 2009, p. 184.

Les croyants d'aujourd'hui devraient-ils s'inspirer de la position de saint Augustin? Est-ce la seule façon de conserver l'intégrité et la cohérence de notre foi qui s'appuie sur la Parole de Dieu, un Dieu Créateur? L'invitation d'Augustin à accueillir les véritables preuves sur la nature des choses en démontrant leur non-contradiction avec les Écritures est-elle recevable de nos jours? Est-il concevable à notre époque de refuser toute assertion qui contredirait la Bible même sous le couvert de la science?

La question ultime pourrait être la suivante : Dieu pouvait-il créer le ciel et la terre tel que relaté dans la Bible?⁴⁰ La réponse déjà citée est : «*Si Dieu est Tout-Puissant "au ciel et sur la terre" (Ps 135, 6), c'est qu'Il les a faits. Rien ne lui est donc impossible...*» (CEC # 268-269)

Les mots "rien" et "impossible" ont leur importance, car il ne faut pas tomber dans le piège réducteur qui consisterait à rabaisser Dieu à nos mesures ou à nos catégories humaines.

Yves Fecteau
Mars 2019

⁴⁰La revue *Le Cep* a consacré en 2009 deux articles très intéressants sur l'exégèse du récit biblique de la création. Ces articles suggèrent une interprétation nouvelle et convaincante du texte du premier chapitre du Livre de la Genèse. À lire : *A-t-on bien lu Genèse 1,1-2,4 ?* (1ère partie), Claude Eon, *Le Cep* n° 46. 1er trimestre 2009, (http://le-cep.org/archive/CEP_47.pdf) ; *A-t-on bien lu Genèse 1,1-2,4 ?* (2ème partie), Claude Eon, *Le Cep* n° 47. 2ème trimestre 2009, (http://le-cep.org/archive/CEP_47.pdf).

ANNEXE

RÉFÉRENCES :

Article du journal Le Devoir: Le créationnisme... (<http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/292691/le-creationnisme-une-affaire-d-americains-et-d-albertains>)

Article de Radio-Canada: Du sang de dinosaure...(<http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/science/2016/05/06/002-dinosaure-sang-75-millions-ans-recherche-londres.shtml>)

Article des 1000 scientifiques sceptiques concernant la théorie darwinienne :<http://www.oui-dieu-existe.fr/?actu=ces-scientifiques-rejettent-darwin>

Berthault, Guy, Article intitulé: *Les conséquences funestes d'a priori en sciences naturelles, à remplacer par les faits.* (<http://www.sedimentology.fr/>)

Claude Eon, *A-t-on bien lu Genèse 1,1-2,4 ?* (1ère partie), Le Cep n° 46, 1er trimestre 2009, p. 69-81. http://le-cep.org/archive/CEP_46.pdf.

Claude Eon, *A-t-on bien lu Genèse 1,1-2,4 ?* (2ème partie), Le Cep n° 47, 2ème trimestre 2009, p. 67-77. http://le-cep.org/archive/CEP_47.pdf.

Dennis Swift, Ph.D., Les dinosaures d'Acambaro (1ère partie), Revue Le Cep, # 27, 2ième trimestre, 2004, p.48-58 : http://le-cep.org/archive/CEP_27.pdf; (2ième partie), Revue Le Cep # 28, 3ième trimestre, 2004, p. 58-70 : http://le-cep.org/archive/CEP_28.pdf.

Jonathan F. Henry, Que savons-nous de l'âge de la terre ?, Revue Le Cep # 29, 4ième trimestre 2004, p.14-26: http://le-cep.org/archive/CEP_29.pdf.

Tassot, Dominique, *L'évolution, une difficulté pour la science, un danger pour la foi*, Pierre Téqui éditeur, Paris, 2009, 214 p.

Tassot, Dominique, *La revanche du lièvre... ou De la portée scientifique de l'Écriture*, Via Romana, Versailles, 2013, 173 p.

Tassot, Dominique, Un dernier avatar du scientisme. Revue Le Cep, n°54. 1er trimestre 2011, (p. 2-17) : http://le-cep.org/archive/CEP_54.pdf.

Tassot, Dominique, conférence; <https://www.youtube.com/watch?v=nxCGgijuFIo>

Thomas Seiler – Symposium Singapour: <http://newgeology.us/presentation48.html>

Thomas Tarpley, Michael Cortez, Brad Harrub: *Le moulinet de la rivière Tellico*, Revue Le Cep #36, 3ième trimestre, 2006, p. 21-25: http://le-cep.org/archive/CEP_36.pdf.